

NOTES ET COMMENTAIRES



La bagosse meurtrière

Nous avons souvent mis nos lecteurs en garde contre le danger auquel s'exposent ceux qui boivent de la bagosse. En voici une nouvelle et bien triste preuve: A la suite d'une orgie, à Peoria, Ill., au cours de laquelle la bagosse coula à flots, une vingtaine de personnes sont mortes, empoisonnées par cette boisson du diable, et d'autres sont devenues aveugles sans espoir de guérison. En voilà plus qu'il ne faut pour vous engager à ne jamais boire de bagosse.

Indispensable.—“Sans l'instruction agricole, le crédit et le capital roulant ne peuvent pas donner un gros rendement à l'agriculture. C'est l'absence d'instruction agricole qui, dans bien des cas, a été la cause de l'état où se trouve l'agriculture”. (M. J. Antonio Grenier, sous ministre de l'Agriculture).

Les couches chaudes.—On se rappelle les espèces de monuments, de tombeaux, faits de grosses pièces de bois équarris, ou de très épais madriers, robustes, imposantes et coûteuses armatures que nos pères croyaient indispensables au succès des graines jetées en couches chaudes. La science, l'expérience et la pratique ont changé tout cela. On sait aujourd'hui que pour établir une excellente couche-chaude, il suffit de quatre madriers, trente clous, du fumier et un peu de terre, plus, évidemment, un châssis vitré. Dans les anciens “tombeaux”, tous les insectes de la création—les “ours” et les “lous” exceptés—grouillaient, pullulaient, croissaient, se multipliaient.

Pourquoi des couches chaudes.—Voici: Il existe une foule de plantes qui demandent une saison plus longue que celle de notre province pour arriver à maturité. En faisant partir ces plantes par des semis faits au mois de mars et avril en couches, nous avons, aussitôt que les gelées ne sont plus à craindre, de belles plantes qui, une fois mises en pleine terre au mois de mai, ne tardent pas à prendre racines, nous donnent des fruits en juillet et août, alors que ces mêmes graines, semées en pleine terre, ne produiraient des fruits que tard dans la saison et qui, bien souvent, seraient gelés avant de mûrir.

Les bons grains de semence sont à la base de tout: ils contribuent à augmenter la production du beurre et du fromage et à améliorer la qualité de ces produits. Réfléchissez un peu et vous verrez que cette proposition, qui paraît un peu hasardée, est strictement vraie.

A ce propos, nous sommes heureux de constater les succès constants remportés par la belle œuvre qu'accomplit, pour le développement de l'agriculture, la Société Coopérative de Sainte-Rosalie. Cette société remplit parfaitement l'objet pour lequel elle a été fondée: encourager les cultivateurs à bien préparer les semences que tous les ans ils jettent en terre, et qui, à l'automne, produiront de plantureuses moissons, fruit de leur rude mais toujours noble et patriotique labeur.

C'est la loi établie par le Créateur lui-même: chaque espèce reproduit son espèce. Si vous semez de la graine mal préparée, insuffisamment triée, vous serez surpris de voir surgir toutes sortes de mauvaises herbes qui vous causeront plus tard bien du tourment; tandis que si vous semez de bonnes graines, bien sélectionnées, vous récolterez de belles et plantureuses récoltes.

La Société Avicole du District de Québec, Inc., a tenu son assemblée annuelle sous la présidence de M. Emile Gauthier, agronome du comté de Québec, président. Un grand nombre de membres étaient présents, parmi lesquels on remarquait Mme S.-J. Buchanan, MM. E. Gauthier, Lucien Crevier, du Dépt. d'Aviculture, Geo. Beach, J.-N. Dumas, Art. Imbeault, Chs. Baker, T. Emond, M. Bérubé et autres.

Après la lecture du procès verbal et le rapport du trésorier, M. Jos. Taillon, secrétaire, donna le rapport de la dernière Exposition qui fut un succès tant du côté financier que de celui du nombre et de la qualité des exhibits. Tous ces rapports furent approuvés à l'unanimité. Plusieurs questions furent soumises à l'étude. Et l'on procéda ensuite à l'élection du bureau de Direction pour l'année 1929.

Président, M. Ernest Bélanger, Vice-Président, Ed. Alstream, Sec.-Trésorier, Delphis Clouet.

Directeurs MM. Geo. Beach, Jos. Fournier, I. Moreau, S.-J. Buchanan et Nap. Richard.

Tous les cultivateurs qui aimeraient à faire partie de la Société sont priés de communiquer avec le secrétaire, au numéro 194 boulevard Benoit XV ou par téléphone 2-1781-j.

Les Petites Industries à la campagne.—Nous relevons l'intéressante suggestion que voici dans le dernier rapport de M. G.-C. Piché, chef du Service Forestier de la Province:

“Il devient nécessaire de coopérer avec nos maîtres-artisans

La récolte de l'érable

Sous les chauds baisers du soleil, la belle liqueur ambrée que donnent nos érables a commencé à couler en abondance, particulièrement dans la Beauce et les Cantons de l'Est. La production du sucre d'érable—produit d'origine essentiellement canadienne—est une des plus anciennes industries de notre pays. Les premiers colons européens apprirent des sauvages l'art d'extraire et de transformer en sucre la sève de nos érables.

Il y a cinquante ans, les procédés des fabricants de sucre d'érable étaient encore peu perfectionnés, mais depuis lors le progrès de cette industrie a été égal à celui des autres branches de l'agriculture, et elle est aujourd'hui organisée sur une base commerciale, grâce à la Coopérative Fédérée de Québec.

La saison productive du sucre et du sirop d'érable est très courte: trois ou quatre semaines en moyenne, six semaines dans les années exceptionnelles comme l'an dernier. Cette année, on escompte une augmentation de 20 pour cent dans la production. En 1928, le Canada a produit 13,800,000 livres de sucre, représentant une valeur de \$2,300,000, et la province de Québec à elle seule a produit de ce total 13,098,000 livres, évaluées à \$2,094,000. La récolte de sirop a été de 1,700,000 gallons, évalués à \$3,400,000, dont notre province a fourni un million de gallons, évalués à \$1,500,000. Il n'est donc pas exagéré de dire que cette industrie est très lucrative.

Grâce à l'initiative de la Coopérative Fédérée, les États-Unis sont actuellement de grands acheteurs de nos sucre et sirop d'érable, et l'Angleterre et la France s'y intéressent également.

La Société des Producteurs de Sucre et de Sirop d'Érable pur contribue aussi sa bonne part au développement de cette industrie nationale.

L'érablière modèle de Ste-Louise de l'Islet est en pleine activité, sous la direction de M. L.-J.-A. Dupuis, inspecteur. 5,600 érables avaient été entaillés l'an dernier. Le nombre en est un peu plus considérable ce printemps. Détail intéressant, il y a 58 ans, il n'y avait qu'un champ d'avoine sur l'emplacement actuel de l'érablière de Ste-Louise. Tous les érables qu'on y trouve aujourd'hui ont été plantés et, dans quelques années, ils auront atteint le nombre de 8,000. On peut voir l'excellent rendement de l'érable canadien et les satisfactions qu'il donne à ceux qui y consacrent un peu de temps. L'érablière modèle de Ste-Louise de l'Islet, sous la direction experte de M. L.-J.-A. Dupuis, a remporté plusieurs prix, tant au Canada qu'à l'étranger, pour l'excellence de ses produits et jouit d'une réputation unique dans la province de Québec. Actuellement, huit élèves sont inscrits pour suivre les cours de M. Dupuis.

Vient de paraître: **L'HOMME QUI VA...**—Contes et nouvelles, par Jean-Charles Harvey.—Les Editions du “Soleil”, mars 1925.—Distributeurs à Montréal: Louis Carrier & Cie, les Editions du Mercure. Prix: \$1.00.

Ce volume est incontestablement le plus caractéristique, en son genre, de toute la littérature du Canada français. Les onzes contes et nouvelles qu'il contient, sous le titre symbolique de **L'Homme qui va...** sont saisissants d'originalité et de profondeur de pensée. De la première à la dernière page, c'est une puissante féerie d'images, de couleurs et d'idées.

On ne saurait lire sans émotion et sans étonnement les récits fantastiques renfermés dans ce livre absolument nouveau, entre autres, l'histoire de **Tristan Bonhomme**, le vagabond idiot.—**Tu vivras trois cents ans.**—**Hélène au XXVe siècle.**—**Au pays du rat sacré.**—**Sous les flèches d'Eros.**—**La dernière nuit.**—**Radiodiffusion sanglante.**—**L'Étoile**, etc.

Un souffle poétique intense anime toutes ces pages, pleines de situations éloquentes et écrites en un style d'une grande richesse. On sait que M. Harvey a fait au don de l'image et du coloris de la phrase, la clarté et la simplicité, deux qualités bien françaises.

Pour se sentir plus libre et donner cours à sa vive imagination et à la surabondance de sa pensée, l'auteur a situé la plupart de ses récits dans l'avenir. Le titre, **L'Homme qui va...** indique la marche incessante de l'humanité vers l'inconnu. Celle-ci évolue sans cesse, mais elle traîne toujours avec elle le poids éternel de ses passions, c'est-à-dire de ses douleurs, de ses joies et de ses chimères. Cette grande idée philosophique du perpétuel changement de l'espèce humaine, uni à la stabilité du fonds même de sa nature, est pour ainsi dire l'âme de ce volume, le souffle immatériel et véhément qui anime toute l'œuvre. De la sorte, M. Harvey fait œuvre moderne et durable à la fois; moderne par l'usage qu'il fait des inventions du siècle, radio, cinéma, aviation et tendances philosophiques; durables par la préoccupation des grands problèmes humains et éternels.

L'Homme qui va... contient ainsi les fictions les plus profondes et les plus universelles qui aient paru en terre canadienne et peut-être en Amérique. Chose certaine, c'est que les nouvelles, si hardiment et si vigoureusement tracées par M. Harvey, n'ont jamais été faites avant lui. Elles ne se rattachent à aucune école et on serait fort embarrassé de trouver les influences littéraires subies par l'auteur. On sent que celui-ci a mis, dans son œuvre, sa propre personnalité, dans un effort admirable pour se dégager de toute réminiscence et de toute imitation, même lointaine. En cela, on peut dire qu'il est un des novateurs de notre littérature.

et les compagnies qui s'occupent de fabriquer différents objets de bois que nous trouvons dans nos campagnes”.

En d'autres termes, c'est la suggestion très pratique d'une campagne en faveur d'un des côtés les plus payants et les moins difficiles de la petite industrie dans les campagnes, aux endroits où il y a du bois à perdre; celle dans laquelle on peut utiliser les déchets de bois dont on perd chaque année pour des milliers de piastres. Qui n'a vu, par exemple, utiliser comme bois de chauffage de belles billes d'orme, de frêne, d'érable piqué et des troncs entiers de nos arbres fruitiers et de notre cormier, tous bois précieux pour la fabrication des meubles. D'ailleurs, il n'y a pas seulement les déchets de bois que nous perdons par milliers de piastres sans le moindre profit. Faute des petites industries si payantes en d'autres pays, nous négligeons bien d'autres choses du moment qu'elle ne peuvent nous servir immédiatement.

Il y a là toute une éducation à faire.